

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 670

Artikel: Université : pouvoir fort et nostalgie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pouvoir fort et nostalgie

Le professeur Rivier a été pendant huit ans recteur de l'Université de Lausanne. Connu pour ses propos à l'emporte-pièce et son caractère autoritaire, M. Rivier a livré à la revue «Temps stratégique» (N° 3, hiver 82/83) — en surtitre: «Pour ceux qui façonnent l'avenir» — sa réflexion sur l'Université d'aujourd'hui.

En bref, une institution médiocre, bureaucratique et coûteuse. La qualité moyenne des étudiants entrant à l'Université a chuté; le corps enseignant, recruté à la hâte, n'est plus ce qu'il était; enfin, l'accroissement du personnel administratif et technique a connu un rythme proprement vertigineux; à titre d'exemple, l'Université de Lund a décuplé l'effectif de son administration dans le même temps où le nombre des étudiants doublait et qu'augmentait de moitié celui des enseignants. On note au passage la rigueur méthodologique de ce

physicien qui jongle avec des pourcentages sans donner connaissance des chiffres absous qui étaient sa démonstration; un étudiant de première année, même de qualité très moyenne, sait éviter cette erreur.

L'argument rhétorique qui consiste à idéaliser le passé pour mieux noircir le présent est bien connu. Pour ce qui est des faits: ceux dont les enfants sont au collège savent bien que les exigences actuelles sont plus poussées qu'il y a vingt ans; les enseignants d'aujourd'hui font assez bonne figure en comparaison des barbons qui ânonnaient leurs cours il y a quelques décennies.

Bien sûr, la société a changé et l'Université en a subi le contre-coup; elle le doit, même. Quant à savoir si un pouvoir fort à la tête de l'Université est une réponse adéquate aux défis auxquels se trouve confrontée la vénérable institution, on se permettra d'en douter. Ne serait-ce pas plutôt le goût du pouvoir de M. Rivier qui s'exprime? «Ceux qui façonnent l'avenir» feraient bien d'y prendre garde.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La littérature et le reste

Magnifique collection de chefs-d'œuvre, proposés par *France-Loisirs* dans son numéro de janvier-mars 1983:

De M. Chesseix, *L'Ogre*, un roman qui est une confession bouleversante en même temps qu'une impitoyable comédie de mœurs.

De M. Michael Howell, *Elefant man*, la bouleversante histoire d'un monstre humain.

De M. Konsalik, *Diabolique rival*, une famille en péril par l'amour; ou *Le retour tragique*: un soldat défiguré a-t-il encore droit à l'amour?

De M. Slaughter, *Filles de chirurgien*, crises et bouleversements en milieu hospitalier.

De M^{me} Laurie Mac Bain, *L'Empreinte du désir*, de violence et d'amour.

De C. Cookson, *Cissie*, les bouleversantes épreuves d'une orpheline.

De M. David Goodis, *Epaves*, l'impitoyable enfer des «paumés».

De X. Hollander, *Madame l'ambassadrice*, l'itinéraire voluptueux d'une conquérante.

De Claude de Leusse, *Le dernier jour de juillet*, le déchirant destin d'une enfant martyre.

Franchement, si vous résistez à tant de bouleversements, à tant de déchirements, vous feriez bien de consulter! Vous devez souffrir de l'aphasie de Wernicke.

A propos, si nous parlions un peu de littérature? J'ai quelquefois pensé que nous avions chance de passer à la postérité du XXI^e siècle comme la génération d'imbéciles qui ne sut pas voir qu'il y avait dans ce pays de Vaud si beau un grand poète, Adolphe Goeldlin de Tiefenau, avec les 750 pages de son *Terre est Amour*. Et un très grand romancier, Jean Matter, avec son *Parcival ou le Pays Romand* — les deux premiers volumes (800 pages) parus à la Baconnière en 1969; le troisième (392 pages) publié à la fin de l'année passée grâce au courage de l'Age d'Homme. Mille deux cents pages à ce jour — deux ou trois ou quatre autres volumes doivent suivre! — une œuvre, à tout le moins, d'une *ampleur* sans exemple chez nous! Les deux premiers tomes n'avaient guère éveillé d'écho — un long article de Freddy Buache, cependant — mais qui sait? Nos petits-enfants le remettront peut-être à sa véritable place, et un Bernard Gagnebin du XXI^e siècle en donnera une édition critique — comme celui du XX^e siècle donne l'intégrale du *Journal d'Amiel* — qui fera la délectation et l'admiration de tous les connaisseurs.

Une petite chance, sait-on jamais?

* * *

Et puis ce garçon tout jeune, qui s'appelle François Rossel, faisant paraître année après année de minces plaquettes qu'il édite lui-même avec un goût parfait, qu'il imprime lui-même — tirées à très petit nombre d'exemplaires, ornées quelquefois de gravures (d'Anne-Hélène Darbellay).

De l'avant-dernière, je tire ces quelques lignes:

«Une goutte d'eau
suffit au rêveur
qui la tient dans sa main
pour qu'il croie
porter la mer
tout entière.

Elle suffit, il s'y noie.»
(*Le Phare, ici*, novembre 1982.)

J. C.